

YAEL MILLER

DOSSIER DE PRESSE



© Lauren Pasche

« ...Comme un enchantement dont on souhaiterait ne pas se réveiller. »

- Louis-Julien Nicolaou, Les Inrocks -

« On en reparlera lorsque son nom sera en lettres rouges sur la facade de l'Olympia ! »

- Samuel Charon, Concert And Co -

YAELMILLERMUSIC.COM

SOUTIEN ET PARTENAIRES:





©Lauren Pasche

« Le devoir d'un artiste en ce qui me concerne, est de refléter son temps »
Nina Simone

Influences :

ANNA CALVI / BJÖRK / CEU
FLORENCE AND THE MACHINE /
JAMES BLAKE / TOM WAITS /
KATE TEMPEST / AGNES OBEL /
WISLAWA SZYMBORSKA

*Originaire de Tel Aviv où elle étudie le chant le piano et le trombone dès le plus jeune âge, c'est aujourd'hui entre Genève et Paris, ses deux villes d'adoption, que Yael Miller puise son inspiration et propose une pop originale, hybride et visionnaire. Ancrée dans son époque, indépendante, sa musique est à son image : libre.

Décomplexée de toute tendance, cette chanteuse et technicienne, amoureuse de synthétiseurs analogiques a choisi le français, l'anglais et l'hébreu, sa langue natale, pour partager à travers sa voix chaude et singulière une esthétique qui en fait sa véritable signature.

Concrets ou oniriques, les textes de Yael Miller racontent son histoire, ses cultures. Souvent intimes quand elle évoque son enfance et sa relation avec son père atteint d'une maladie mentale, certains titres se positionnent aussi sur des sujets actuels tels que le climat politique en Israël, le racisme et les relations hommes/femmes en occident face à l'exploitation patriarcale du corps et de son image.

En 2018 Yael sort son premier album « 00-08 » accompagné de plusieurs clips et reçoit un accueil très chaleureux du public et des médias français, suisses, anglais, belges et israéliens. Sur scène c'est en trio qu'elle dévoile un show sensible et progressif en compagnie du bassiste Baptiste Germser et de Roland Merlinc à la batterie. Un nouvel album de Yael Miller verra le jour au printemps 2021.



Clip « 00-08 »



Clip « Forget About »



Clip « Angry »



Clip « Get Up »



PARCOURS ARTISTIQUE

* 2018/2016 : elle fonde le groupe Orioxy avec lequel elle sort trois albums et se produit sur des scènes internationales prestigieuses (Jazz à la Villette, Copenhaguen Jazz Festival, Like a Jazz Machine-Luxembourg, etc.).

* 2018 : aussi comédienne, elle est remarquée pour sa participation à la pièce « Le Chœur des femmes » mise en scène par Michele Millner qui sera sélectionnée parmi les dix meilleurs spectacles de l'année par Le Temps de Genève.

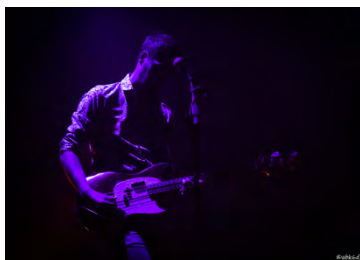
* 2019 : elle fonde le duo Vixa avec la vibraphoniste suédoise Linda Edsjö.

* septembre 2019: Elle collabore sur l'EP « Air Pocket » du groupe genevois Cotton Mount.

* 2019 : elle accompagne la chanteuse Te Beiyoo sur scène aux claviers et aux chœurs.

Management & Booking - Thomas Dos - management@yaemillermusic.com +33 (0) 6 89 09 73 60
Yael Miller - info@yaemillermusic.com +33 (0) 7 67 03 27 95

LINE UP



©David Abécassis

BAPTISTES GERMSER

Basse, cor, bugle, guitare, voix, productions

*Bassiste et corniste, Baptiste se forme à Genève, Lyon et Paris. Du jazz à la pop, du world au hip hop, il joue avec Stephan Eicher, Lambert Wilson, Heidi Happy, Elephant, FM, Claire Diterzi, quintet Art Sonic, GOJJJ, Caribe Big Band, Baclé-Prod, Queen Symphonic... Il se produit régulièrement dans différents festivals comme le Paléo, Musilac, Rock Oz Arènes, Jazz à Vienne, Jazz in Marciac, ...

baptistegermsers.com

ROLAND MERLINC

Batterie, effets, voix, productions

*Originaire de Lyon, Roland est batteur, compositeur, arrangeur et enseignant. En 2012, il sort primé avec honneur du Conservatoire National Supérieur de Paris où il a approfondi ses connaissances en écriture, arrangements (du duo à l'orchestre symphonique) et perfectionné sa pratique instrumentale. C'est au sein du groupe Orioxy qu'il se fait remarquer et sillonne les scènes d'Europe. Parallèlement, il partage la scène il a partagé la scène avec de grands musiciens de jazz tels que Bill Carothers, Fred Hersh, Tim Berne, Marc Copland et Drew Gress. Il est également membre du Loïs Le Van Sextet et du groupe Tram des Balkans.



©David Abécassis

En concert

2020

22 février LYON, Le Yélolino (FR)
21 juin LAUSANNE, Fête de la Musique (l'EJMA) (CH)
27 juin CORPATAUX, La Truffière (CH)
09 octobre PARIS, Centre Culturel Suisse, Festival Purple Jazz (FR)

2019

16 février SORENS, Espace Aurore (CH)
21 février PARIS, Black Star (FR)
25 février PARIS, Cité Internationale des Arts (CH)
28 février BRUXELLES, Bar du matin (BE)
02 mars NYON, Les Hivernales (CH)
10 mai GENEVE, Chat Noir (CH)
21 juin LYON, Fêtes de la musique (FR)
18 octobre MEYRIN, Ballades D'Antoines, (GE)

2018

24 janvier PARIS, SoFar Sounds
25 janvier PARIS, L'Âge d'Or
26 avril MIES, Fondation Engelberts
21 juin LAUSANNE, Fêtes de la musique (l'Atrium de l'EJMA)
22 juin GENEVE, Fêtes de la musique (Scène de la Reine)
24 juin PARIS, Le Réservoir, Festival des Cultures Juives
08 juillet PARIS, Carreau du Temple, Women's Village
17 novembre GENEVE, L'Epicentre, Festival Les Créatives
19 novembre PARIS, Les Trois Baudets
04 décembre ANGERS, Jokers
13 décembre BRUXELLES, Café des Halles

2017

28 avril TARATE, Ninkasi
05 mai LYON, Toi Toi le Zinc
09 juin LAUSANNE, RTS, Magnétique
10 juin GENEVE, Festival Baz'Art
24 juin GENEVE, Fêtes de la musique, Scène du Chat Noir
03 septembre CHAMBESY, Fondation Heim
16 septembre OBRE, Hessel Espace Culturel
20 septembre GENEVE, SoFar Sounds
21 septembre PARIS, La Dame de Canton
23 septembre LANCY, Salle du Petit Lancy
28 septembre St MAURICE, La Bouche Qui Rit
06 octobre PARIS, Supersonic, 1^{ère} partie de Cold Specks
26 octobre GENEVE, Live sur Léman bleu TV, Mégaphone
16 novembre GENEVE, Disco Club
17 novembre PARIS, La Place Rouge
08 décembre PARIS, L'Alimentation Générale
15 décembre PARIS, The Walnut
18 décembre LAUSANNE, Live à RTS, 1^{ère} partie de Nicolas Fraissinet

2016

07 novembre GENEVE, L'Usine, 1^{ère} partie de Taxi Wars

REVUE DE PRESSE



© Lauren Pasche, concert à l'Épicentre, Festival Les Créatives, Genève (2018)

86 | 29.4.2019 | MON UNIVERS

Parcours d'une combattante

«À 6 ans, après avoir entendu Rita, la Céline Dion israélienne, j'ai dit à ma mère que je voulais être chanteuse!» Cette dernière aurait préféré que sa fille devienne psychologue. Mais voilà, quand Yael Miller a une idée en tête... À 18 ans, son cursus classique de musicienne achevé, elle rejoint les rangs de l'armée comme toutes ses compatriotes. Elle tiendra une année. «Ça a été une expérience traumatisante.» Au point qu'elle décide de quitter son pays «pour commencer une nouvelle vie».

Escapes à New York, en France, puis en Suisse. «Jesuis venue à Genève par amour. C'était en 2006 et je pensais rester six mois.» Elle se plaît dans la cité lémanique, y trouve du travail, tisse des liens et se lance dans l'aventure Orioxy, quartet de jazz avec qui elle fera le tour de l'Europe.

À la trentaine, vient l'urgence de s'affirmer, d'écrire des textes plus intimes sur des compositions aux sonorités pop-rock. Elle crée un groupe à son nom, Yael Miller. Premier EP en 2017, premier album en 2018. Avec sa voix envoûtante (il y a un peu de la regrettée Lhasa de Sela en elle), cette artiste chante en anglais, en hébreu et en français ses amours, ses emmerdes, sa vie d'aujourd'hui et aussi Israël, patrie avec laquelle elle peine à se réconcilier. Sa musique fait mouche, séduit les programmeurs, touche les âmes et les cœurs...

Prochain concert le 10 mai au Chat Noir, à Carouge (GE)



Voix nomade

L'artiste israélo-suisse Yael Miller vit entre Genève et Paris. Avec son groupe, elle chante en anglais, en hébreu et en français des textes intimes et engagés sur des mélodies pop-rock.

Texte: Alain Portner Photos: Nicolas Schopfer

11h

10h



12h



13h



L'instrument «Le Prophet Rev2 est la Rolls des synthés analogiques. Il est riche de 900 sons modifiables et permet une approche ludique de la composition. Je m'amuse beaucoup quand je joue de cet instrument.»

18h



MON UNIVERS | 29.4.2019 | 87

10h Allers et retours «Depuis décembre, depuis que je suis en résidence à la Cité internationale des arts, je fais des va-et-vient entre Genève et Paris. Ça me convient parce que j'aime le changement. Si je reste trop longtemps à un endroit, j'ai l'impression de me faner, de perdre mon inspiration.»

11h Matrice «C'est mon local. J'y donne des cours de chant, j'y organise des répétitions et surtout c'est là que je compose et que j'enregistre mes maquettes. Le fait que ce soit une cave sans fenêtres ni réseau – donc sans tentations – me permet d'oublier le monde alentour et de me focaliser sur mon travail.»

12h Déjeuner sur l'herbe «J'ai grandi au bord de la mer, dans un pays chaud. J'éprouve souvent le besoin d'aller dehors pour me ressourcer près d'un cours d'eau ou d'un lac, et si possible au soleil. C'est une manière sans doute de me rappeler un peu mon enfance passée à Tel Aviv.»

13h Répétitions «Ma vie est faite de beaucoup de répétitions. Aujourd'hui, c'est avec les membres de Cotton Mount. Mais je travaille aussi régulièrement avec Roland Merlinc et Baptiste Gersmer, les musiciens de mon groupe. Et j'ai encore un autre projet à Paris avec une vibraphoniste et une hautboïste. Je n'ai pas le temps de m'ennuyer.»

18h Amitiés «Les amis, c'est super important. C'est un peu ma famille, je sais que je peux compter sur eux, je sais qu'ils sont là pour moi. Les miens viennent de tout un tas d'horizons différents. Avec eux, je partage de très bons moments et je refais le monde. J'aimerais juste avoir plus de temps à leur consacrer.»

Yael Miller : LA CHANTEUSE ISRAËLIENNE QUI CHARME LA POP

Vous le savez, The Melting POP aime vous faire voyager en vous présentant des artistes venus d'horizons différents. Aujourd'hui, c'est vers Israël que nous mettons le cap avec la voix ensorcelante et profonde de Yael Miller, une jeune artiste qui va vous rappeler Dido, Norah Jones et bien plus encore. Accrochez vos ceintures, on s'envole dès à présent en direction de son univers, un monde où la soul et la pop ne font qu'un et ce pour notre plus grand plaisir.



Yael Miller : chanteuse d'histoires sur fond de soul

Trajectoire sincère et mélodieuse

Depuis 2017 et la sortie de son single "Angry", c'est à pas de loup que Yael Miller trace son chemin dans le monde de la musique. Cependant, l'artiste est très loin de faire ses premiers pas dans ce milieu et on peut dire sans aucune prétention, qu'elle a carrément fait son nid au cœur de l'industrie. En effet, dès ses premiers pas, alors qu'elle n'est encore qu'une enfant vivant à Tel Aviv, Yael se découvre une passion pour le piano. De fil en aiguille, sa passion la poussera à suivre des études au conservatoire, un lieu où son amour de la musique viendra éveiller son grain de voix. Profond et intrigant, celui-ci se marie à merveille avec les instruments et tel un puzzle qui prend forme petit à petit, Yael découvre à force d'expérience, qu'elle peut chanter, écrire et composer. Artiste complète et pleine de rêves, elle décide de s'envoler vivre à New York mais le destin en décide autrement et après un court passage en France, c'est en Suisse que la jeune femme trouve refuge. Sur ces terres, son talent va s'affiner, ses premières collaborations vont prendre vie et dès 2010, c'est au sein du groupe Orioxy que la chanteuse débute activement sa carrière. Imprégné d'une atmosphère jazzy sobre et épurée, l'univers du groupe a permis à Yael de se familiariser avec la scène et à la suite de cette belle expérience, c'est en solo qu'elle a décidé de poursuivre son rêve. Ainsi de son premier single "Angry" paru en 2017 pour arriver à son premier album "00-08" quant à lui sorti en novembre dernier, l'artiste a synthétisé ses aspirations pour donner vie à un projet unique et sincère. Melting-pot de ses origines et de son parcours, le premier album de Yael est le reflet de sa trajectoire artistique. Chantées en anglais, français et hébreu, les 10 pistes du projet nous guident au cœur d'un univers POP infaillible qui emprunte au passage ses meilleurs codes à la soul et au jazz. À l'écoute du projet, se sont ainsi Dido, Norah Jones ou encore Mika Harry qui semblent caresser nos sens. Cependant, détrompez-vous, les thèmes présents sur l'album sont authentiques et qu'ils soient légers ou porteurs de message, ceux-ci sont pour Yael Miller l'occasion de faire entendre sa voix. Évoquant ses racines en mettant ses émotions en abyme ou chantant encore avec souplesse le B.a.-ba de la vie parisienne, Yael transporte d'un point à l'autre sans jamais décevoir et en gardant toujours en tête l'envie de nous surprendre et de nous émouvoir. Multi-instrumentiste et conteuse d'histoire, elle fait partie de ses artistes complètes qui transperce l'âme et qui n'attendent pour ce faire, que votre écoute.

L'entretien se déroule fin mai, dans un petit pub au cachet évident près de la place des Vosges, le Pure Malt. On y écoute du rock, regarde des compétitions sportives et y fait de superbes rencontres autour d'un verre sous la bienveillance de Shep, le boss du lieu ! Yael Miller est une jeune chanteuse israélienne découverte lors d'un showcase (organisé à l'occasion de la sortie de son premier EP) il y a 2 ans à la Dame de Canton. C'est une artiste inclassable à qui on a affaire : ni réellement jazz, ni pop, ni indie, ni rock mais tout cela à la fois. Personnage atypique, elle évoque son parcours tumultueux pour Concertandco !

Comment as-tu débuté la musique ?

Mon père est scénariste pour le théâtre et ma mère, orthophoniste. Lorsque j'étais petite, ma mère voulait juste que je joue avec mes frères et sœurs lors des fêtes, elle ne voulait surtout pas que je devienne musicienne, un métier à risques selon elle. Elle aurait préféré que je devienne psy ! J'ai pourtant appris très tôt le piano classique. A 6 ans en voyant Rita, la Céline Dion locale à la télévision, j'ai alors dit : "je veux devenir chanteuse !". Au grand dam de ma mère espérant que ce n'était qu'une lubie passagère. J'ai toujours aimé apprendre le solfège, prendre des cours de chant tout en perfectionnant le piano. Vers 15 ans, j'ai souhaité me diriger vers un lycée pluridisciplinaire autour des arts, de la musique et de la création (NDA Le Conservatoire/lycée Igal Alon). J'ai échoué à l'examen. Mais animée par une volonté exceptionnelle et un peu d'entêtement, j'ai débarqué dans le bureau du directeur lui disant qu'en gros ma vie en dépendait. J'y suis restée 3 années, dans la spécialité chant, piano et trombone. Une fois diplômée, j'ai été appelée pour effectuer mon service militaire (obligatoire pour les hommes et les femmes). Je craignais de perdre ma technicité et mon goût très prononcé pour la création musicale. J'ai obtenu le statut d'"outstanding musician", c'est un statut un peu spécial sur concours, cela existe aussi pour les sportifs et danseurs. J'ai finalement été réformée.

Tu étais alors obsédée par New York ?

Oui, cela symbolisait l'essence même du jazz pour moi ! Et c'était le moment opportun de m'y rendre. J'idéalisais complètement. En Israël, le domaine de la culture était alors assez limité. J'ai donc quitté Tel Aviv et pris un aller simple (NDA : un fake A/R sans date de retour précise en gros). Un oncle vivait sur place, il était danseur de claquettes. C'est plus facile d'avoir un point de chute. J'y suis restée 1 an. Cette ville m'a impressionnée. J'y ai aussi retrouvé des gens de mon lycée, ils interprétaient des standards dans différents lieux, moi je voulais créer et transcender les genres : jazz, klezmer, classique, rock, même metal ! J'ai vécu de mes économies, ce fut une expérience significative dans ma construction. J'ai pu réfléchir à comment me "positionner" au sein du monde de la musique. Je suis ensuite retournée en Israël et ai fait des petits boulots pendant quelques temps.

Comment s'expliquent tes liens très forts avec la Suisse ?

J'ai eu une proposition pour intégrer un groupe Français, A Cappella, c'est d'ailleurs à ce moment-là que j'ai appris votre langue. Et puis j'ai rencontré un violoniste suisse et me suis installée à Genève. Cette ville est en moi désormais. J'ai intégré l'AMR (Association pour l'encouragement de la Musique improvisée), une structure incroyable qui aide les artistes, propose des concerts, est lieu de répétition... J'ai également été recrutée comme secrétaire et j'enseigne depuis 2 ans également au Conservatoire Populaire de Genève. Grâce à cette collaboration, des liens indéfectibles ont été tissés.

Désormais tu vis à Paris ?

Exactement, depuis quelques mois je suis en résidence à la Cité Internationale des Arts. Je bénéficie ainsi d'une bourse via le programme de la Ville de Genève - Fondation Simon I. Patino. La Cité m'a d'ailleurs proposé de jouer en février dernier, ce fut un grand moment ! Ce lieu est un peu l'ONU de la culture. J'ai été exposée à un nouveau monde, composé majoritairement de plasticiens. Environ 400 personnes y séjournent.

De qui es-tu entourée ?

Il y a eu des changements dans ma vie et pour développer ma carrière, je pense que c'était une étape essentielle de venir à Paris, ville qui compte également énormément pour moi. J'ai été littéralement boostée par mes 2 fidèles amis musiciens : Baptiste Germser, à la basse et Roland Merlinc à la batterie. J'ai d'abord rencontré Roland puis il m'a présenté Baptiste. Ensemble, nous avons enregistré et produit les deux disques (Le EP et l'album "00-08") dans le studio parisien de Baptiste Germser nommé "L'Atelier 18". Ils ont cru en moi et m'ont aidé à développer ma musique durant des heures et des heures pour en faire ce qu'elle est aujourd'hui ! J'ai rencontré mon agent chargé des relations presse, Laurence Haziza sur le conseil de Jakob Graf, programmateur de Musique en été à Genève, et qui a aussi managé Mama Rosin (NDA : qui a été produit par Jon Spencer). Elle est parisienne et m'a permis d'ouvrir bien des portes, j'adore son côté atypique. Sans elle, je n'en serais pas là aujourd'hui et pas face à toi par exemple !

Tu évoquais la scène, quel est ton ressenti quand tu es face au public ?

Avant de me lancer en solo, je faisais parti d'un groupe, Orioxy avec Roland Merlinc déjà. Ce quartet a existé 8 ans et a pas mal tourné en Europe, on avait notamment gagné le Grand prix du jury du XXI^ele Tremplin Jazz Européen d'Avignon. Je me suis sentie un peu à l'étroit dans cette formation et mon attirance pour le songwriting n'avait jamais été aussi forte. J'écris des paroles brutes sur des choses qui me touchent profondément. J'ai toujours aimé être sur scène et capter une audience, j'ai besoin de m'exprimer à travers ma musique mais aussi de parler au public, de me sentir proche. Et comme je sais que je suis bien entourée (par Baptiste et Roland), je peux donc parler aux spectateurs afin de contextualiser tel ou tel titre pour que tout le monde se sente concerné lors de mes concerts et pouvoir l'emmener avec moi !

Tu te produis également au théâtre ?

J'aime aussi interpréter des personnages, j'ai joué dans 3 spectacles que je qualifierais de "théâtre avec de la musique".

"Le chœur des femmes" de Michèle Milner est une pièce où 17 autres actrices ou musiciennes, sur le lien mère/fille. D'ailleurs, je considère qu'on doit toutes être solidaires entre femmes et s'accepter, on ne devrait pas se rabaisser, c'est un des principes de la liberté. Le soutien et l'entraide cela compte énormément pour moi.

Enregistrer un album, cela se passe de quelle manière ?

Je suis soutenue par la ville de Genève (toujours !) depuis mon 1er EP paru en 2017 où figurait "I left it all" notamment. Je suis adepte de l'autoproduction : avec Roland, dès qu'on se dit que l'on va créer en toute autonomie, la magie opère. Baptiste possède un petit studio d'enregistrement près du Panthéon et une collection de synthés analogiques assez impressionnante. Pour composer le dernier album, "00-08", on a écrit les 10 titres assez rapidement, toutes les idées ont été retenues. J'en suis très fière. De cet album a été tiré le clip "Angry" qui marque les esprits sur l'exploitation de la femme autour du consumérisme. J'ai remporté le concours "Picture My Music" qui m'a permis de mettre en image cette chanson. Mei Fa Tan, vidéaste suisse, a réalisé une vidéo qui est vraiment marquante. Selon moi, face à une situation d'injustice humaine, chacun doit pouvoir légitimer une colère. J'ai adoré cette collaboration, j'y apparais comme figurante masquée, c'est la première fois que je suis sur un projet militant où la revendication me semble juste. Le tout nouveau clip "Forget about you", toujours issu de mon album, a été produit par Rebel Eye, une équipe genevoise. Les acteurs Safi Martin Yé et Raphaël Tschudi sont remarquables, j'y fais une petite apparition hitchcockienne... Dans cette vidéo, on peut comprendre que celui qu'on croit aimer n'est pas forcément l'être le plus fréquentable !

*Si l'éveil des consciences et l'espoir rythment le paysage musical de **Yael Miller**, son titre **Forget About You**, et son clip réalisé avec justesse et intimité par le studio genevois **Rebel Eye**, mettent en lumière les violences psychologiques faites aux victimes des pervers narcissique.*

C'est au son hypnotique de la voix de **Yael Miller** que nous nous laissons transporter dans un univers haut en vibrations. Avec introspection et liberté comme mots d'ordre, Yael nous envoie des vagues d'explorations musicales chaleureuses et réconfortantes. Ses sonorités éclectiques témoignent de la multi-culturalité de l'artiste, nous promettant évasion et dépaysement.

Grâce à la vulnérabilité affirmée de l'artiste et les sujet intimes abordés, une démarche involontaire mais authentique d'identification se met en place entre **Yael Miller** et son public.



Il y'a plusieurs mois déjà nous vous parlions de Tel Aviv et sa place parmi les villes européennes les plus actives artistiquement. Nous avons vu arriver de nombreux artistes originaires d'Israël s'exporter de plus en plus et remplir nos catégories de petites pépites musicales qui vont de la pop, au rock en passant par la soul. Cette fois-ci c'est de Yael Miller dont il est question. Une artiste Israélo-Suisse habitant à Paris qui se découvre sous la forme du clip vidéo de son single intitulé **Angry**.

Une évidence musicale, une chanson de pure beauté, voilà comment nous définirions **Angry**. Cette nouvelle publication de Yael Miller est un mix réussi d'influences qui vont de la pop, rock, jazz, musique orientale pour un résultat qui ne souffre d'aucune faute de goût et qui se savoure sans modération. Nous avons plongé avec gourmandise dans un catalogue musical certes jeune mais prometteur dans lequel nous avons découvert de petites pépites comme **I left it all** ou **Get Up** qui en disent un peu plus sur un talent indéniable.

lemultimedia.info

De Tel Aviv-Jaffa à Genève, le parcours de la chanteuse israélienne Yael Miller

About Yves Di Cristino (466 Articles)

7-8 minutes

La candidature sur dossier à laquelle s'est prêtée en 2018 l'artiste auprès de la production *Picture My Music* de Mei Fa Tan – laquelle projette depuis six ans d'illustrer une musique choisie, parmi 140 projets, par la réalisation d'un clip vidéo – ne reflète en réalité que le versant actuel de la progression artistique de Yael Miller. Mais celui-ci n'a pas été le plus anodin non plus. Pour s'en rendre compte, en revanche, il convient de repartir un peu plus loin dans la vie – et la carrière – musicale de cette artiste aux racines israéliennes.



Yael Miller a sorti son tout premier album solo "00-08" en novembre 2018. © leMultimedia.info / Oreste Di Cristino

Lire également: [Avec son nouveau clip "Angry", Yael Miller devine la nature consumériste du monde humain](#)

Yaël a six ans en 1990 quand elle entreprend de suivre des cours de piano à Tel Aviv. Elle y entre au conservatoire Yigal Alon quelques années plus tard, ce qui équivaut à une école professionnelle en Israël. Mais au-delà de sa formation de pianiste classique, elle est également rapidement attirée par le chant, par lequel elle se révèle à elle-même au travers du jazz. Bientôt celui-ci surplombera même le piano; en discutant avec le directeur de son école, lui faisant part de s'éloigner du piano pour le chant, il s'avérera qu'il la conduira brièvement à suivre quelques cours – ironie et loufoquerie s'entremêlant – de trombone. « Une expérience comme une autre, disons », raconte-t-elle le sourire aux lèvres. Une expérience qui en précèdera une autre, d'un autre genre, pourtant. En fin d'adolescence, elle entre dans l'armée. Pas par choix mais par obligation (les femmes devant également servir pour le pays même si moins longtemps que leurs

homologues masculins). Seulement, le temps passé sous l'uniforme, explique-t-elle, « détruit la seule sensibilité que l'artiste dispose pour son art, sans compter que l'on est confrontés, à Gaza, à des scènes d'injustice dingues. » Elle finira tout de même par sortir du circuit militaire sur note psychiatrique (volontairement provoquée) avant de s'envoler vers de nouveaux horizons, outre-Atlantique.

Yael Miller, auteure-compositrice-interprète israélo-suisse

C'est à New-York qu'elle atterrit, comme beaucoup d'Israéliens quittant leur pays à la même époque. La vingtaine dans les rues de Manhattan, du Queens ou encore de Brooklyn pendant une année, les temps sont pourtant assez durs, manquant principalement de ressources financières. « J'étais fauchée, à dire vrai », illustre-t-elle alors. Conditionnée ainsi, elle choisit dès lors de traverser l'océan, faisant machine arrière vers l'Europe, où elle accoste, dans sa fringance certaine, en France. Le temps d'y passer quelques auditions jusqu'au jour où, par les voies du cœur, elle suit un garçon à Genève. « Ça n'aura finalement pas marché avec lui, mais cela ne m'a pas empêchée de rester et d'apprécier Genève. » Car c'est justement sur le bout du Léman qu'elle crée son premier projet musical à succès avec la formation du groupe jazz Orioxy, au sein duquel elle collabore déjà avec son actuel batteur Roland Merlin. Trois albums plus tard (le dernier sorti en février 2015) et une riche tournée européenne, passés également par le tremplin jazz d'Avignon – duquel ils remportent le prix du jury –, l'artiste décide de se lancer, en 2017, dans un projet solo. Celui-ci, justement, ne fait que débiter. Il est actuellement déjà crédité d'un premier EP sorti la même année, en septembre, et précédant allègrement l'album avec lequel elle tourne actuellement, délivré en novembre dernier. Aujourd'hui, elle habite à Paris mais elle enseigne également au conservatoire populaire de Genève.

Son dossier de candidature à *Picture My Music*

En 2018, c'est aussi le moment choisi pour se présenter – une année de plus – à la production *Picture My Music*. Son dossier passe l'écueil d'une première sélection pour se retrouver parmi les 10 finalistes. Lui est alors demandé de rédiger une lettre de motivation, sur laquelle elle planche pas moins de 48 heures avant de l'envoyer aux équipes de Mei Fa Tan. « J'avais vraiment envie que ça marche », explique-t-elle alors. « Je sais que le clip vidéo est une vitrine nécessaire pour un artiste. Toute mon énergie ces derniers mois m'a conduit à vivement espérer ce clip. » Et pour ce faire, elle savait devoir raconter une histoire, son histoire. Car le projet d'illustration d'un morceau passe avant tout, auprès de la production, par la garantie d'un projet artistique viable: « Ce que je recherche avant tout, ce sont des collaborations artistiques et pas seulement un artiste qui attend tranquillement qu'on illustre son clip », détaille alors la réalisatrice Mei Fa Tan.

Yael Miller, auteure-compositrice-interprète israélo-suisse

Ainsi sélectionnée, tournage achevé et dévoilement actuel du clip en ce vendredi 8 mars, Yael Miller s'est révélée toujours plus auprès d'un public qui la connaissait sans doute déjà avant. Ou peut-être pas. Il n'en reste que son disque et la désormais couverture médiatique qui lui est consacrée, conséquente à la sortie de son clip *Angry*, détaillent l'artiste aux racines israéliennes sous une nouvelle facette. À commencer par sa belle voix teintée lorsqu'elle interprète ses chansons dans la langue de ses origines, en hébreu. Une évidence pour l'interprète: « On ne choisit pas ses origines, l'hébreu est ma langue

maternelle et elle me vient automatiquement quand j'écris des chansons », explique-t-elle, tirant sans doute le trait pour l'écriture de son père, alors écrivain. Il n'empêche qu'au-delà des quatre titres écrits et chantés en hébreu, cinq le sont également en anglais – dont notamment *Anywhere On This Road*, écrit par la chanteuse américano-mexicaine Lhasa de Sela. Un équilibre certain entre les deux langues qu'elle maîtrise le mieux, plume à la main. Et le 10e titre ? Il est en français, sa langue d'adoption dirons-nous. Et même si le morceau *La Place* a été écrit par le rappeur suisse Jonas, il n'empêche que Yael Miller s'essaie ces derniers temps à écrire des chansons en français. « Cela fait 13 ans que je parle français et seulement maintenant j'essaie d'écrire mes chansons dans cette langue. C'est un challenge, je dois dire », aiguillonne-t-elle alors, se sentant encore inconfortable avec les rimes particulières de la langue de Molière. Mais, assure-t-elle, en parallèle: « Le public ne se pose pas forcément la question de la langue de l'interprétation, le plus important restant la confiance que l'artiste porte sur scène face à son public. » Même si... « il y a toujours une appréhension certaine de défendre l'hébreu » pour les raisons géopolitiques actuelles que l'on connaît. Mais comme toujours, et tout au long de son parcours, le plus important restera toujours de s'assumer pleinement.

Avec son nouveau clip “Angry”, Yael Miller devine la nature consumériste du monde humain

About Yves Di Cristino (466 Articles)

12-16 minutes

Un peu plus de trois ans après son dernier album avec son groupe Orioxy en 2015 et à peine quelques mois après la sortie officielle de son premier opus en solo 00-08, Yael Miller dévoile en ce 8 mars, journée internationale de lutte des femmes, le nouveau clip vidéo du titre *Angry*, réalisé par la Nyonnaise Mei Fa Tan. À nouveau pensé comme un véritable court-métrage aux signifiants nombreux, la réalisatrice et instigatrice de la production *Picture My Music* dévoile, elle aussi en ce jour, un énième travail de très haute portée.

Alfred Hitchcock le précisait volontiers, « *plus réussi est le méchant, plus réussi sera le film* ». Un syllabaire des plus interprétatifs du giallo cinématographique des années 1950, lesquels lissaient à l'envi scènes de crime maussades parmi les plus exigeantes pour en commettre à la violence tout le symbolisme de l'image. Dit autrement, cacher le maussade de l'acte meurtrier pour ainsi focaliser dans les traits de la défunte victime les stigmates du ravage criminel, faisait référence dans les longs-métrages qui ont précédé ou succédé au très alarmant *Psychose* (1960). Sur la figure du méchant, n'en reste-t-il, il ne faut pas admettre aveuglement: plus méchant est le méchant, mais plus il parle au spectateur au point de se rendre reconnaissable et définissable par celui-ci, plus réussi sera le métrage. Justement, le nouveau clip vidéo du titre “Angry” de l'artiste israélo-suisse Yael Miller hasarde, par le même mécanisme et le même jeu à suspense hitchcockiens, toute l'aigreur contenue dans son for intérieur à l'égard du trop-plein consumériste qui dévie la visée humaine sur Terre. La réalisatrice de ce nouveau court-métrage n'est autre que la Nyonnaise Mei Fa Tan qui, à défaut de réaliser un véritable polar macabre, désature habilement les couleurs gaies du prétendu pays des merveilles dans lequel l'être humain s'est installé depuis plusieurs millénaires. En effet, au travers de personnages sans visages – des formes blanches impersonnelles, cruelles, sans sentiments ni compassion aucune –, la jeune réalisatrice, auteure déjà de plusieurs chefs d'œuvres (notamment pour le compte de Mourah en 2017, puis Fabe Gryphyn en 2018) s'attelle désormais à mettre en scène la société humaine dans son (quasi) ensemble, le muant dans la veine du psychotique Norman Bates, soit imprévisible, bipolaire et sans aucun acquis de conscience. C'est la (re)personnalisation même de l'assuétude qui intoxique nos propres pratiques commerciales; cette assuétude – ce vice mortel –, n'est nul autre que le consumérisme.

Yael Miller, une artiste aux compositions pleines de sens

En rapport à ceci – le contraste –, l'artiste l'assume avec grâce: « *Il n'est pas nécessaire de hurler pour libérer une rage intérieure* », explique-t-elle. « *Le but, à travers la musique, est avant tout de créer un contact. L'art est fait pour surprendre et faire réagir.* » Yael Miller fait donc réagir. Et avec cela en plus qu'elle parvient à ôter de ses pulsions musicales, toute l'agressivité qui pourrait les corrompre; dans son nouveau clip, ainsi, dans un visuel tout propre au début – bercé dans une certaine douceur – puis par la fin inattendue – un meurtre symbolique –, elle nous fait découvrir le monde tel qu'elle l'imagine, dans sa mutation convulsive. De par ses bons souvenirs comme au travers de ses pires cauchemars. Mais toujours avec sa voix suave et tortueuse en même temps et son attrait angélique en toute circonstance. « *Cette particularité fait partie de mon caractère. Je parle souvent doucement mais cela ne veut pas dire que je ne suis jamais énervée, que je n'ai pas une rage intérieure* », assure-t-elle encore tout en précisant: « *C'est la première fois que je vis une telle prise de position dans un clip vidéo.* » Plus sobres mais pas moins léchées, ses précédentes vidéos pour les titres 00-08 (son album éponyme) et *Get Up* apparaissent en effet moins engagées, ce qui n'enlève en rien le talent de leur réalisateurs respectifs, Rebel Eye et Noé Cauderay. Il n'empêche qu'un nouveau palier a été franchi pour l'artiste en ce 8 mars, date de dévoilement du clip *Angry* – coïncidant avec la journée internationale de lutte des femmes pour laquelle le clip questionne d'autant plus la place et le rapport au corps de la femme –, en ce qu'il élève désormais l'artiste dans une dimension plus signifiante autant que significative. « *Ce clip devient la vitrine de son travail* », explique dès lors Mei Fa Tan, avant de poursuivre: « *On lie, de manière générale, toujours le clip à son artiste et interprète.* » Une sortie qui conforte, dès lors, toujours plus Yael dans ses convictions et ses points de vue variés sur l'évolution de la société.

Le clip s'ouvre sur un étrange emballage contenant un jouet, probablement. En le débarrassant, l'on y découvre, croupie dans une position foetale si caractéristique, une “Barbie” innocente, aux traits si juvéniles, interprétée par la comédienne sino-brésilienne Isabela de Moraes Evangelista – qui tiendra également le premier rôle du futur clip vidéo du titre *Even If You Know* (2019) du groupe lisboète Ditch Days [voir encadré]. Apprêtée à l'image d'une poupée – coiffée, maquillée, joliment pimpée –, ce premier rôle (qui est, en réalité, le seul de la présente production) n'est en vrai que machinalisation. Bien qu'humaine, le personnage qu'incarne la comédienne se dévoue dans un rôle réduit au simple appareillage de circonstance, “objet” (ou plutôt donc “jouet”) jetable et remplaçable à souhait. Sa fonction: tenir l'égérie d'une marque de cornichons pour une publicité, mais dans des conditions si terribles que celles-ci témoignent, par derrière, le monde sans scrupule et insoupçonné de l'industrie et du commerce moderne. Aussi, la figurante publicitaire, condamnée à faillir dans la circularité infinie des tournages, elle le sera aussi à mourir sous le canon d'un revolver tout de noir fabriqué. Une trame glaciale et une fin abrupte pour une innocence aussi affichée par la protagoniste.

Mei Fa Tan, réalisatrice du clip *Angry* de Yael Miller

La scène de la mise à mort – le démolissage catégorique du joujou périmé, de sa désuétude – n'est en réalité pas montrée. C'est toute la pudeur – ici aussi – hitchcockienne qui prévaut chez Mei Fa Tan. Mais il n'en reste que « *par l'objet du pistolet, je précise que l'élimination d'un appareil défectueux est toujours définitive. Et en parallèle, tant qu'on ne montre aucun geste de violence, on laisse court à toutes sortes d'interprétations différentes* », assure-t-elle dès lors assise au Saint-Jean, l'hôtel choisi pour son avant-première le samedi 2 mars dernier. Accommodée à côté d'elle, se tient, élégante, simple, souriante, Yael Miller. L'artiste se sait bien entourée par la réalisatrice qui a su – une fois de plus – mettre des images concrètes sur le sens des paroles de sa chanson. Le titre *Angry*, donc, témoigne implicitement de cela, sans pour autant véritablement dénoncer le consumérisme commercial. L'énervement que porte l'artiste dans son titre est d'autant plus enfoui, il s'y trouve une critique impersonnelle de la société dans son ensemble et dans le spectre large de ses innombrables défauts. Force d'un tel texte, c'est qu'à l'image de la douceur du (ou des) personnages incarnés par Isabela de Moraes Evangelista meurtris par l'abrupte scénario qui lui témoigne violence acérée, il est fait de contrastes éclatants. Contrastes dans les paroles, en anglais; contrastes dans l'interprétation, par une voie douce; enfin, contrastes dans la percussion, par la batterrie et les effets de Roland Merlinc, assonée par la basse de Baptiste Germser. Et de tout cela, c'est à qui mieux mieux; un contraste entre l'hyper-réel et un monde fleuri imaginé, en oubliant souvent que les fleurs finissent par faner un jour ou l'autre.

Yael Miller, auteure-compositrice-interprète israélo-suisse

Son premier album *00-08*, sorti en novembre 2018, est en ce sens une agrégation de différentes thématiques sociales et politiques dont elle assume faire part en public. Son premier titre – *00-08* justement –, dans une histoire, tout en hébreu racontée, met en musique l'histoire véridique d'une jeune fille luttant pour vivre énergétiquement, bien que condamnée à mourir bientôt. Puis, au fil du récit musical, au travers de ce 10 titres, dont quatre sont en chantés en hébreu (avec *Teroutzim*, *Shana* et *Yalda*), l'on ne passe pas bien loin d'une sincère pensée envers le conflit israélo-palestinien, au-delà de thèmes plus généraux à l'aune de la famille, la politique ou encore l'immigration conditionnée dans une chanson en featuring avec la rappeuse ivoirienne et italienne (et vivant depuis ses 11 ans en Suisse) KT Goriq (Relocating). Cette nécessité d'entrevoir la musique en véritable scène d'expression, Yael Miller l'explique d'autant plus expertement: « *Je dois pouvoir défendre mes titres quand je monte sur scène, j'ai besoin de me sentir face à mon public en lui racontant une histoire, une pensée. L'art est le moyen de s'exprimer librement. Si l'on commence à se questionner, c'est manquer cruellement de courage* », lâche-t-elle dès lors quelques heures avant de dévoiler en public la première de son nouveau clip à Nyon. « *On ne peut pas se brider dans l'art, quand bien même ce que l'on raconte par ce biais n'est pas toujours évident ou facile* », partage à son tour Mei Fa Tan.

Lire également: [De Tel Aviv-Jaffa à Genève, le parcours de la chanteuse israélienne Yael Miller](#)

« *Il y a un côté dans ce nouveau clip de devoir accepter sa propre rage dans un monde de constante "Poker Face" face aux injustices. Il fait écho à cette histoire d'une enfant ou jeune adulte, née dans la naïveté et à qui l'on fait vivre en accéléré les traumatismes de la vie* », expliquait Mei Fa Tan, en détaillant pourquoi *Angry* est d'autant plus manifeste et révélateur de la portée artistique du message politico-social. « *Le morceau parle d'une situation spécifique mais l'interprétation qu'on peut lui donner est multiple* », ajoutera quant à elle Yael Miller qui, au tournant de sa 35e année, découvre un nouveau palier de sa d'ores et déjà riche carrière.



Isabela de Moraes Evangelista est la protagoniste du clip "Angry" de Yael Miller. Mise en scène par Mei Fa Tan. © Mathilde Anceaume

Qui est Isabela de Moraes Evangelista, la protagoniste du clip ?

Elle a commencé pour sa première grande apparition au théâtre en 2015 dans le rôle de Béatrice dans la pièce "Arlequin, valet de deux maîtres". Cette adaptation du très classique Carlo Goldoni signée Marie-Christine Epiney, fondatrice en 1998 du Festival d'ateliers-théâtre à Genève, avait alors regroupé Isabela avec huit autres adolescents de son âge au cœur d'un projet destiné à regrouper des jeunes gens d'origines et de formations différentes dans un but commun: réciter fièrement devant un public.

Autrement dit, le théâtre. C'est dire, aussi jeune fut-elle alors, la comédienne a commencé sa très jeune carrière auprès de certains grands réalisateurs et metteurs en scène de la région, à l'image de l'écrivain luganais Pierre Lepori et Tiago Rodrigues. Mais c'est en 2018 qu'elle commence à tourner pour ses premiers courts-métrages, à la télévision ou au cinéma. Elle apparaît notamment dans un épisode de l'émission "120 Minutes" de Vincent Kucholl et Vincent Veillon sur RTS Un et décroche le premier rôle féminin – au nom de Naomi – dans le film "FAKE", une réalisation financée notamment par crowdfunding et initiée par le Genevois Anastase Liaros et dont les montages sont encore en cours de réalisation (première sortie prévue pour 2019). Aujourd'hui, elle figure surtout dans le clip de Yael Miller, réalisé par Mei Fa Tan mais a aussi tourné en faveur du groupe lisboète Ditch Days, dans le cadre de la captation du titre "Even If You Know" dont la sortie est également prévue dans le courant de l'année. Aussi, de manière générale, formée au Théâtre Populaire Romand à La Chaux-de-Fonds, puis passée par La Manufacture, la Haute École des Arts de la Scène de laquelle elle est diplômée, elle y a également écrit et mis en scène sa première pièce nommée "ciao Bella", dans le cadre de son travail de Bachelor.

« Son talent pour traduire les émotions du personnages est certain. De plus, face à l'ensemble des figurants qui l'entourent, il fallait que le spectateur ne puisse s'identifier qu'à Isabela. Elle a pleinement rendu cela possible »

Mei Fa Tan, réalisatrice du clip "Angry" de Yael Miller

La question ici était d'abord de savoir pourquoi Isabela fut, selon Mei Fa Tan, la seule comédienne enrôlable dans le clip de Yael Miller "Angry". « *Au-delà de son visage d'ange, il nous fallait quelqu'un qui soit capable de transmettre rapidement, face à la caméra, des émotions uniques* », expliquait alors la réalisatrice nyonnaise avant de poursuivre: « *Le déclin a eu lieu avec Isabela. Il y a eu comme une métamorphose dans le personnage; il s'est rendu d'un coup parfaitement crédible sous les traits de la comédienne. Son talent pour traduire les émotions du personnages est certain. De plus, face à l'ensemble des figurants – totalement dé-personnifiés – qui l'entourent, il fallait que le spectateur ne puisse s'identifier qu'à Isabela. Elle a pleinement rendu cela possible.* »

PAR ALICE R / CULTURE, MUSIQUE / 8 MARS 2019

ANGRY : DE L'ART, DES FEMMES ET DES REVENDEICATIONS



Pour la sixième édition de Picture My Music (anciennement [Music Video Contest](#)), c'est le morceau *Angry* de la musicienne genevoise [Yael Miller](#) qui a été porté à l'image par la réalisatrice [Mei Fa Tan](#). L'association de ses deux artistes nous offre une image percutante et violente de la Femme et de la société de consommation. Ce n'est donc pas un hasard si le clip est dévoilé en ce vendredi 8 mars, Journée internationale des droits des femmes.

Après avoir été chanteuse du groupe Orioxy, Yael Miller s'est lancée dans une carrière solo. Son premier album, *00-88*, est sorti l'année passée. Elle y mêle les langues et les cultures, proposant une indie-pop teintée de ses racines israéliennes. *Angry* en est le deuxième morceau. Accompagnée d'une musique lourde, la voix accompagnée d'un synthé entêtant s'échappe par moment en volutes, racontant un mal-être. Malgré la colère initiale, le sentiment qui prédomine est l'impuissance, l'impossibilité de dormir, de vivre.

En donnant la version graphique de ce morceau, Mei Fa Tan nous en propose un contexte glaçant : une femme est déballée en laboratoire, utilisée et maltraitée jusqu'à être assassinée à des fins marketing. Interprétée par la comédienne Isabela de Moraes Evangelista, la mannequin est dénudée au fil des pubs, perdant de sa valeur au même rythme que les cornichons dont elle fait la réclame. Le clip de l'édition 2018 – *PTIFLR* de Fabe Gryfin – a été nominé aux Best Swiss Video Clip lors des [Journées de Soleure](#) en janvier de cette année ; espérons que le succès sera au rendez-vous pour *Angry*.

L'AGENDA, PAR KATIA MEYLAN - 08.03.2019

Angry

L'Agenda vous propose de découvrir le nouveau clip du titre « *Angry* » de Yael Miller, réalisé par Mei Fa Tan. Nous avons rencontré la Nyonnaise dans L'Agenda 77, alors qu'elle venait de sélectionner le titre de Yael Miller pour entreprendre la 6e édition de son projet [Picture My Music](#).

Texte: Katia Meylan

Nous avons découvert le clip en avant première lors de la soirée de vernissage aux Hivernales à Nyon, et avons constaté que Mei Fa Tan confirme sa signature dans le registre des clips narratifs.

La colère exprimée dans les paroles de l'auteure-compositrice est appuyée par l'avancée implacable du beat. Mais ce bouillonnement subit un contraste; l'électronique poussée dans des sirènes aiguës, la froideur du décor à l'image lui jette comme un bac d'eau glacé. Dans un monde de l'image et du commercial exacerbé que le clip dénonce, on nous donne un personnage à qui s'identifier, dont l'innocence fait pousser un autre sentiment, plus doux, au milieu des extrêmes du feu et de la glace.

Un clip qui touche directement aux sens, à découvrir sans plus attendre!

SAMEDI: UN CLIP, COMME UNE COLÈRE BIENVENUE

Deux hommes entièrement recouverts de blanc sortent le corps d'une jeune femme d'un sac plastique, telle une poupée sortie d'un emballage. Voilà les premières images d'«Angry», le clip de la vidéaste Mei Fa Tan.

Cinq ans que Les Hivernales sont en partenariat avec l'association Picture My Music fondée par Mei Fa Tan. Depuis, à chaque édition du festival, un artiste chanceux a l'opportunité de se produire au festival et de voir réaliser un clip par la réalisatrice nyonnaise. Cette année l'heureuse élue est, donc, la chanson «Angry» de l'artiste genevoise Yael Miller.

La jeune femme, aux racines israélien-

nes, a une voix envoûtante. Elle chante en anglais, français et en hébreu, pour expliquer l'immigration. «Dans «Angry», je voulais parler de la rage, de l'acceptation de ses sentiments face aux injustices. On a le droit d'être fâché par rapport à ce qui nous semble être inégal», livre Yael.

Mei Fa Tan a choisi de transposer ces paroles à l'injustice de la société de consommation et à l'instrumentalisation du corps féminin dans la publicité. Une jeune femme tiraillée par des besoins superficiels. «J'ai tout de suite adoré l'histoire, parce que je suis la première à tomber dans ces pièges de la pub», avoue Yael Miller en rigolant.



Yael Miller et Mei Fa Tan réunies pour un clip.

JAZZQUES, PAR JACQUES PROVOUST - 01.03.2019

Yaël Miller – Bar du Matin



Un jour je verrai et entendrai **Yaël Miller** dans de bonnes conditions. Sa musique le mérite.

Yaël Miller est née à Tel Aviv. Elle chante, compose, joue des claviers. Après un bref passage à New York en 2006, elle emménage à Genève pour former avec **Julie Campiche** l'étonnant quartette **Orioxo**. Trois albums sont parus (j'avais parlé du **premier ici**), un passage en **Gaume en 2015** avait marqué les esprits (le mien en particulier). Mais Orioxo a vécu et Yaël Miller s'est engagée dans un nouveau projet en trio avec **Baptiste Germser** (eb) et **Roland Merlinc** (dm). Et elle se partage maintenant entre Genève et Paris.

00.08, c'est le titre de l'album qui est sorti début de l'année dernière. Une pop *indé* sombre et intimiste, matinée d'un léger orientalisme, de folk song, de spoken word et de jazz lointain.

La voix de Yaël Miller est intrigante, douce et profonde. Et les chansons ne sont pas moins captivantes. Elle chante en hébreu, en anglais et parfois en français. Elle raconte la vie, les conflits, les peines et les espoirs. Il y est question de la condition de la femme («Angry»), de migrations et d'espoirs fragiles («Relocating»), de secrets de famille («Grandma's Song»), d'obstination («Get Up»), d'acceptation («Left It All»).



La musique est dense et envoûtante. Elle est pleine de subtilités et de reliefs... Les harmonies sont faussement douces et quelques breaks, comme un claquement de fouet, viennent insidieusement relancer l'intérêt des thèmes.

C'est une musique qui s'écoute et sur laquelle on se balance doucement...

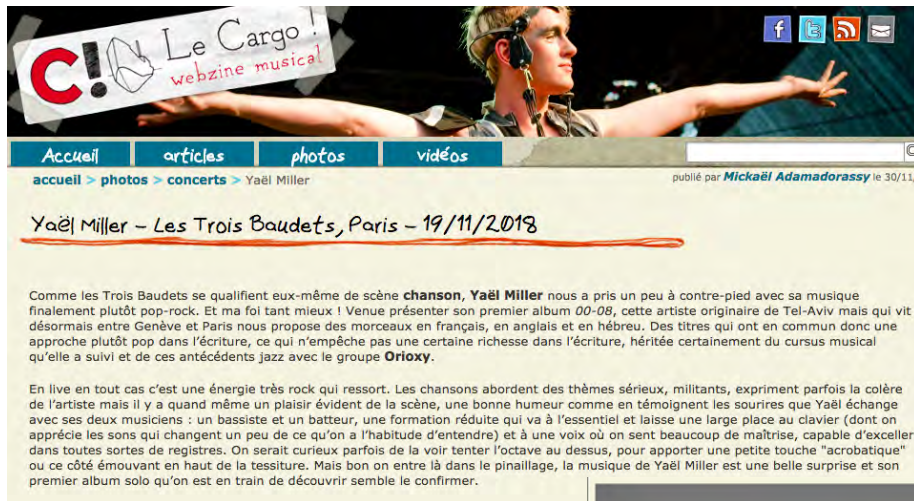
Pas simple donc, au **Bar du Matin**, de se faire entendre. Pourtant, petit à petit elle arrive à capter l'attention d'une partie d'un public très dissipé. Et au bout du concert, elle offre en cadeau un «Anywhere On This Road» de **Lhassa a capella**, en invitant le public à tenir la note. Touchant et vibrant.

Mais vraiment, que l'on trouve un écrin digne de ce nom pour accueillir sa musique en Belgique. C'est trop bien. C'est profond et différent. C'est délicat et sobre sans que cela n'empêche l'affirmation des propos forts.

Alors, amis programmeurs, faites-moi plaisir...

Un jour je verrai et entendrai Yaël Miller dans de bonnes conditions !

LE CARGO! , PAR MICKAËL ADAMADORASSY - 19.11.2018



Le Cargo! webzine musical

Accueil | articles | photos | vidéos

accueil > photos > concerts > Yaël Miller

publié par Mickaël Adamadorassy le 30/11/2018

Yaël Miller - Les Trois Baudets, Paris - 19/11/2018

Comme les Trois Baudets se qualifient eux-même de scène **chanson**, Yaël Miller nous a pris un peu à contre-pied avec sa musique finalement plutôt pop-rock. Et ma foi tant mieux ! Venue présenter son premier album *00-08*, cette artiste originaire de Tel-Aviv mais qui vit désormais entre Genève et Paris nous propose des morceaux en français, en anglais et en hébreu. Des titres qui ont en commun donc une approche plutôt pop dans l'écriture, ce qui n'empêche pas une certaine richesse dans l'écriture, héritée certainement du cursus musical qu'elle a suivi et de ces antécédents jazz avec le groupe **Orioxy**.

En live en tout cas c'est une énergie très rock qui ressort. Les chansons abordent des thèmes sérieux, militants, expriment parfois la colère de l'artiste mais il y a quand même un plaisir évident de la scène, une bonne humeur comme en témoignent les sourires que Yaël échange avec ses deux musiciens : un bassiste et un batteur, une formation réduite qui va à l'essentiel et laisse une large place au clavier (dont on apprécie les sons qui changent un peu de ce qu'on a l'habitude d'entendre) et à une voix où on sent beaucoup de maîtrise, capable d'exceller dans toutes sortes de registres. On serait curieux parfois de la voir tenter l'octave au dessus, pour apporter une petite touche "acrobatique" ou ce côté émouvant en haut de la tessiture. Mais bon on entre là dans le pinaillage, la musique de Yaël Miller est une belle surprise et son premier album solo qu'on est en train de découvrir semble le confirmer.



LE COURRIER, PAR ELISABETH STOUDMANN - 16.11.2018



DU VENDREDI 16 AU DIMANCHE 18 NOVEMBRE 2018

LE COURRIER

150 ANS L'ESSENTIEL. AUTREMENT.

Yael Miller ose la pop

mélangée. Voilà qui explique sans doute que le récent album de Yael Miller en laisse certains perplexes. Avec *00-08*, elle jette tranquillement son pavé dans la mare. Vocaliste impressionnante, elle ose un projet «indie rock» sans mettre en avant sa virtuosité. Elle l'a concocté en trio avec deux complices français: Baptiste Germser (bassiste, corniste et collectionneur de synthés des années 1980) et Roland Merline (batteur).

Une forme épurée mais puissante, affublée d'un titre énigmatique – à l'image de cette chanteuse israélienne établie à Genève depuis plusieurs années. *00-08* fait référence aux huit dernières années d'une proche, condamnée par les médecins à n'avoir plus que trois mois à vivre et qui fit le choix de profiter de chaque instant comme si c'était le dernier. Yael Miller adopte la même philosophie sur ce premier long format, avec urgence, intensité, sans rien retenir.

Grave ou légère, sa voix sait se faire simple, brute et émotive et jongle avec les langues: hébreu, anglais ou français. A l'éclectisme linguistique répond l'accompagnement musical. Rythmiques rock massives, claviers en pagaille et voix avec effets de «réverb» pour les versions anglaises. Batterie et piano lancinants pour l'une des versions en française et rap pour l'autre. Ambiance dramatique ou festive sur le versant hébreu.

Reprenant Lhasa de Sela («Anywhere on this Road») et citant Nina Simone, Yael Miller a choisi son camp: celui de l'émotion et de l'engagement. Elle chante les migrants, ou les difficultés de s'aimer dans des textes poétiques, allusifs (consultables sur son site Internet). Caméléon musical, Yael Miller opère sa mue avec détermination. En attendant de voir quelle créature sortira de cette chrysalide tissée avec soin, on savoure avec bonheur les dix chansons de *00-08*.

Le projet est verni sur scène, ce samedi à l'Épicentre de Collonge-Bellerive, dans le cadre du Festival les Créatives. Avec comme invitée spéciale la rappeuse KT Gorique, déjà présente sur l'un des titres de l'album, et sa compatriote Ella Ronen (voix, ukulélé), avec qui elle interprétera quelques titres en duo en début de soirée. **ELISABETH STOUDMANN**

Yael Miller, 00-08. Tlou Tlou Records / Absolone. yaelmillermusic.com
En concert sa 17 novembre 20h30, Epicentre, Collonge-Bellerive. epicentre.ch

Un premier album intense et épuré pour la chanteuse au passé jazz. LAUREN PASCHE

Pop » La musique aussi semble réglée par ses classes sociales. Si un.e artiste pop se met à faire du jazz ou de la musique classique, on crie au génie. Mais si un.e artiste jazz se lance dans un projet pop, la critique se fait

Télérama

3544 du 13/12/2017, P.77

Avec Orioxy, quartet aventureux, la jazzuse israélienne venue de Genève flirtait déjà avec la pop (ainsi qu'avec la harpe!). La jeune Yael Miller, visage d'ange et voix ensorceleuse, a depuis sorti un premier EP en solo et assume plus encore son tempérament hybride. Basse, batterie et Fender Rhodes accompagnent ses chansons, qui parlent du couple, de son pays d'origine et de la migration. Elle-même est au clavier. En anglais, elle invoque l'esprit de sa grand-mère disparue (*Grandma's Song*), ou celui, déraciné, de Lhasa (une reprise de *Anywhere on this road*) avec le même flow raffiné. En hébreu, son swing entêtant se pare de tonalités orientales, mais on reste dans cette apesanteur intimiste qu'elle a le don d'installer. Le plaisir est simple, mais le minimalisme de ces douceurs pop jazzy, feutrées de sobres effets électroniques, fait du bien. — *Anne Berthod*
| Le 15 décembre, le 25 janvier et le 24 juin à Paris, les 7 et 8 juillet à Chamonix (74).

Télérama 3544 13/12/17 77

LA CÔTE, PAR DANIEL BUJARD - 20.04.2018

Yael Miller à la croisée des influences

La Côte des loisirs
CULTURE | SUISSE | MONDE



Portrait Originaire de Tel Aviv, la musicienne cultive son art sous toutes ses formes. Rencontre avant son concert à la Fondation Engelberts.

DANIEL BUJARD
info@lacote.ch

Lentement, le magnifique visage de Yael Miller se détend, ses yeux intenses captent la conversation et font oublier l'ambiance animée du café où nous la rencontrons. À 34 ans, la chanteuse israélienne, née à Tel-Aviv d'un père écrivain et d'une mère logopédiste, est un curieux mélange oriental: un avatar musical descendant de Björk, Tom Waits, de la voix envoiante d'Om Kalthoum, et du son byzantin du trompettiste Ibrahim Maalouf.

«Mes origines dictent clairement mes influences musicales. Je viens d'une terre où tout se mélange, une sorte de carrefour culturel d'une richesse prodigieuse», précise la jeune femme. D'où un univers qui semble ne pas connaître de frontières, à la fois minimal, in-

tense et mélangé – à découvrir jeudi prochain à la Fondation Engelberts, à Mies. La musicienne s'y produira à la voix, au piano Wurilizer et synthés, accompagnée à la basse de Baptiste Germer, et de Roland Merlinc à la batterie.

Ses valises à Genève

«À la base, j'ai une formation classique, j'ai travaillé aussi bien le piano, le trombone que la voix, j'ai suivi un cursus de type bachelor qui m'a conduite vers d'autres univers musicaux.» Normal dès lors que le voyage se soit ouvert à elle.

Après le passage obligé du service militaire, la jeune chanteuse commence à avoir des fourmis dans les jambes. «À 18 ans, j'ai participé à un programme baptisé *outstanding musicians* qui avait été mis en place par Yitzhak Rabin (ndlr: ancien premier ministre israélien assassiné en 1995), une sorte de musique aux armées version pop-rock.»

Puis ce sera New York, Paris, avant l'arrivée à Genève en 2006, «une ville dont je ne connaissais rien, ni l'histoire, ni les

gens». Très vite, le foisonnement culturel de la cité de Rousseau la captive. «Il existe une sorte de liberté et d'échange entre les musiciens qui est très rare dans le milieu. C'est beaucoup moins évident dans des grandes villes, les artistes ont plus de difficultés à se rencontrer, je pense que cela est dû à la dimension humaine de Genève.»

Une famille proximité qu'elle va cultiver auprès de l'Association pour l'encouragement de la musique improvisée (AMR) et du quatuor jazz Orioxy qu'elle fonde en 2008 – accompagnée de la harpiste Julie Campiche, du batteur Roland Merlinc et du bassiste Manu Hagmann.

Regard critique

L'aventure d'Orioxy s'étant terminée récemment, Yael Miller poursuit sa route en solo. Cet automne, elle présentera son nouvel opus au festival L'Épicentre, à Collonge-Bellerive. Un travail d'artisan aux accents pop-rock qui mobilise toute son énergie et celle de son équipe: «Nous préparons tout nous-mêmes: les arrangements, la production, le mixage, et jusqu'à la pochette du disque.»

Un investissement qui ne détourne pas la jeune femme de l'actualité brûlante de son pays d'origine. «Je trouve regrettable que les gens se fassent pareillement manipuler par un gouvernement israélien dont les ambitions sont clairement malhonnêtes. Je connais la contestation, le débat d'idées, les discussions qui prennent feu pour un oui ou pour un non, mais je sais aussi ce que la musique est capable de faire... En son temps j'ai joué à Gaza.»

Craintive devant le corporatisme et le cloisonnement de la société, Yael Miller n'en est pas moins curieuse des avancées du féminisme. «À mon sens, des phénomènes comme #MeToo traduisent quelque chose, une sorte de version contemporaine du féminisme, un peu comme un domino au destin inéluctable.» On l'aura compris, Yael Miller est le genre d'artiste qui n'hésite pas à prendre des risques.

INFO

Yael Miller en concert, jeudi 26 avril, 20h30, Fondation Engelberts, Mies. Réservation: 079 915 60 14. Vous l'actualisez de Yael Miller sur: yaelmillermusic.com

Enseignante au Conservatoire populaire de Genève, Yael Miller collabore à de nombreuses aventures musicales.

XAVIER RIPOLLÉS

EN DATES

- 1984** Naissance à Tel Aviv.
- 2006** Siestale à Genève.
- 2008** Création du quatuor jazz Orioxy.
- 2017** Sortie de son premier EP en solo.
- 2018** Sortie de son premier album.

CONCERTS & CO, PAR SAMUEL CHARRON - 28.9.2017



Yael Miller, sobre et délicate, dévoilait son premier EP 5 titres (publié en CD et vinyle) à une cinquantaine de privilégiés à bord de la très feutrée Dame de Canton, jonque amarrée face à la Bibliothèque Nationale de France.

Soutenue par Jonas (son plus grand fan à la scène comme à la ville) qui assurera également sa première partie avec un certain sens du flow, la jeune suisse alternera textes en anglais et en hébreu.

Yael Miller possède ce que l'on recherche chez une artiste en devenir. Elle vit pleinement ses créations musicales et l'émotion est omniprésente. Inclassable avec ses compositions parfois electro, souvent jazzy mais résolument pop, mademoiselle Miller secondée merveilleusement par Baptiste Germser à la basse et Roland Merlinc à la batterie nous transporte littéralement dans son univers à l'esthétique raffinée.

On l'apprécie d'autant plus avec les mouvements chaloupés du bateau et les lumières lointaines de bateaux-mouches qui longent l'autre rive de la Seine.

Face à ses fans et quelques curieux, Miller déploie son répertoire et l'on songe à Ricky Lee Jones pour cette classe naturelle. On pense également à Véronique Sanson (dans sa meilleure période), non pas au niveau de la voix mais à travers cette passion et cette énergie positive que Yael souhaite nous transmettre. Et surtout il y a des titres dont le très lynchien "I left it all" qui sont des classiques en devenir.

On en reparlera lorsque son nom sera en lettres rouges sur la façade de l'Olympia !

Yael Miller, Soraya Ksontini, Marian Crole: trois voix à découvrir sur scène ou sur disque, trois voix accrochées aux rives du Léman pour mieux évoquer l'ailleurs

TROIS VOIX DE FEMMES EN RÉSONANCE



Yael Miller, Soraya Ksontini et Marian Crole publient chacune un EP charnière, synonyme de transformation. XAVIER RIPPOLLES / DR

ELISABETH STOUDMANN

Disques ▶ Depuis quelques jours, Yael Miller est partout: sur les réseaux sociaux, sur les ondes radio. De la pochette de son EP, elle vous regarde droit dans les yeux, comme pour dire: «Attention, je suis là.» Yael Miller, l'une des deux têtes pensantes du défunt groupe de jazz Orioxy, n'est pas une inconnue sur la scène genevoise. «Ça faisait un moment que j'avais envie de parler avec ma propre voix, de façon plus directe, plus simple, mais je n'osais pas le faire», explique-t-elle d'emblée dans son français impeccable teinté d'un léger accent.

Yael est israélienne. Elle s'est tout d'abord frottée au jazz à New York avant de travailler avec un groupe à cappella en Europe, puis de s'installer à Genève. Sa voix, elle l'a abordée sous plusieurs techniques, du classique ou jazz, du chant

indien *khayal* et aux musiques expérimentales.

Chansons à tiroirs

Aujourd'hui elle a décidé de tout laisser (*I Left it all* est le titre de son disque et de son morceau phare) pour oser quatre chansons autobiographiques en anglais et en hébreu dans lesquelles elle évoque «ses peurs», ses origines – «ce pays difficile à assumer» (Israël) – son couple, ses élèves. Son univers en tension émotionnelle permanente sur une musique minimale (basse, batterie et elle-même au piano électrique) est intense.

Yael Miller se réclame aussi aujourd'hui du *stringer-songwriting* et de la pop, elle veut dire les choses de façon «crue», «directe». Mais son travail sur la voix et la qualité des musiciens français qui l'accompagnent confèrent une richesse et une ampleur à sa musique parfois

vaguement angoissante, mais irrésistiblement attirante.

Le format court de Soraya Ksontini, son deuxième enregistrement à ce jour, s'appelle *Monsieur*. Il a été produit par le maître arrangeur Christophe Calpini, qui a œuvré pour Alain Bashung, Erik Truffaz, Pascal Auberson. Comme Yael Miller, Soraya Ksontini s'interroge sur son pays d'origine, cette Tunisie qui l'a fait passer par des états d'euphorie, de fierté, de désillusion. «Monsieur» est un titre qu'elle chante depuis plusieurs années. Sur cet enregistrement, elle a voulu des arrangements «moins lisses, plus grillants, plus électro».

A son aise dans le registre de la chanson française intimiste, Soraya s'est mise en danger pour mieux avancer. Amatrice de folk nordique et de pop minimale, elle veut adapter au français et à l'arabe ses sources d'inspiration anglophones.

Le pari est réussi puisqu'elle évolue sans peine dans ces habits plus amples, gardant cette voix particulière qui accroche d'emblée et ses textes aux multiples facettes. «Je suis une fan de Tarantino, il y a tellement de clins d'œil, de références. On peut revoir ces films quinze fois et toujours y découvrir quelque chose. A mon échelle, j'essaie de faire des chansons 'pleines de choses'. Je ne trouve pas beau de tout dire tout de suite. J'aime ce qui est caché.» Et celle qui vient de terminer son master en anthropologie de conclure: «Dans 'Monsieur', il y a aussi une idée assez féministe, celle de prendre un homme plutôt qu'une femme pour muse...»

Mémoires croisées

De mère uruguayenne, de père anglais, Marian Crole a grandi en Suisse à l'exception de quelques années d'adolescence passées dans la petite ville de

Rocha dans la région du Rio de la Plata. Trentenaire comme ses deux consœurs, elle ose sa première mise à nu. Des morceaux, des textes, elle en a depuis toujours qui se bousculent dans sa tête. Elle les consigne dans des cahiers ou sur des tickets de resto. Quand elle peut, elle les enregistre sur un dictaphone ou dans son téléphone. «J'ai longtemps fait de la musique pour moi, parce que j'en ai besoin. Puis j'ai réalisé que cela pouvait aussi faire du bien aux autres. Sortir cet EP me fait traverser 14 000 trucs», explique-t-elle en souriant.

Quatre morceaux acoustiques intrigants pour cette jeune femme qui a toujours eu l'impression de ne pas «être tombée au bon moment sur la planète». D'où sans doute cette sensation de langueur, de nostalgie qui se dégage au détour de «Memories» où de «Monde», un titre lui a été inspiré par ces

survivants que sont les réfugiés. «Quand l'être humain traverse de telles épreuves, il y a une grande force qui s'allume. Une force qui semble effrayer la société. Ma chanson parle de ça.» Interpellante en français, poignante en espagnol et chaleureuse en anglais, la voix de Marian Crole donne une empreinte différente à chacune de ses compositions. I

Yael Miller EP. Concert-vernissage le 23 septembre à la salle communale du Petit-Lancy. Le 28 à La Bouche qui rit, Saint-Maurice. yaelmillermusic.com

Soraya Ksontini EP *Monsieur* (distr. Rasoble). En concert 30 septembre à l'Alhambra, Genève (Fête de l'Olivier), le 10 octobre au Caveau du Casir d'Or, Chexbres. mx3.ch/sorayaksontini

























Marian Crole EP *Memories*. En concert le 22 septembre au Théâtre de Poche, Bienne. Le 29 à l'École suisse de Vitrail, Montney. Le 30 à la salle Pa-derevski, Lausanne. mariancrole.com

L'ARPIGISTE, PAR JORAM VUILLE - 29.08.2017

L'ArtPigiste

C'est en septembre que la carrière solo de Yael Miller prendra réellement son envol après plus de 8 ans passés au sein du groupe Orioxy. Un nouveau départ parfaitement illustré par ce clip «I left it all», premier extrait de son EP qui sera disponible en septembre. Développant une musique à la fois intime et intense, Yael Miller semble avant tout vouloir toucher son public en transmettant des émotions, que ce soit à travers sa musique, sa voix et ses textes. Un voyage poétique que l'Artpigiste ne pouvait passer sous silence.

PRESSE / BLOGS / WEBZINES

15.08.2019 - The Melting Pop 
11.07.2019 - KAO mag 
1.07.2019 - Concert&Co, interview by Samuel Charon (FR) 
29.06.2019 - Delit music France, (FR) 
29.04.2019 - MIGROS MAGAZINE, Portraite by Alain Portner (CH) 
03.04.2019 - COCY, webzine (FR)
03.04.2019 - Boulimique de Musique, Webzine (FR)
28.03.2019 - IGGY Magazine, Webzine (FR) 
15.03.2019 - Slash Média, review (CH) 
13.03.2019 - 20minutes, Clip of the day (Angry), by Julien Delafontaine (CH) 
10.03.2019 - Epic Magazine, review (CH) 
08.03.2019 - L'Agenda Online, review of clip "Angry" (CH) 
09.03.2019 - Le Multimedia, portrait by Yves Di Cristino (CH) 
08.03.2019 - Le Multimedia, clip "Angry" review by Yves Di Cristino (CH) 
03.03.2019 - La Côte, clip review "Angry" (CH) 
01.03.2019 - Jazzques, review of concert in Brussles by Jacques Prouvost (BE) 
8.02.2019 - On Stage Music, interview & live 
19.11.2018 - L'Œil du spectacle, Interview - Les Trois Baudets (FR) 
19.11.2018 - Le Cargo!, concert review at Trois Baudets by Mickaël Adamadorassy (FR) 
16.11.2018 - Le Courrier, album review by Elisabeth Stoudmann (CH) 
20.04.2018 - La Côte, interview by Daniel Bujard (CH) 
13.12.2017 - Télérama, EP review BY Anne Berthod (FR)
28.09.2017 - Concert&Co, concert review at La Dame du Canton, Paris (FR) 
22.09.2017 - Le Courrier, EP review by Elisabeth Stoudmann (CH) 
29.08.2017 - L'Arpigiste, clip review "I Left It All" by Joram Vuille (CH) 
06.09.2017 - Rock made in France - clip "I Left It All" (FR) 
20.09.2017 - Sofar Sounds TV, live, "Get Up" 

COMPILATIONS

15.11.2018 - *Local Sheroes*, FCMA compilation: "Get Up" 



AWARDS

- The video clip for "Angry" (directed by Mei Fa Tan) was awarded "Grand Jury Prize & "Audience award" at the Tourne Films International Festival in Lausanne (Switzerland) 
- Winner of the competition "Picture My Music", with clip directed by Mei Fa Tan Films
- Simon Patino grant 2018-2019, at The Cité Internationale Des Arts in Paris

PLAYLISTS

04.08.2019 - Indeflagration, "Forget About You" on playlist "Bringing Them To Light"
22.07.2019 - La Frisque, on playlist "Sweet Summer"
03.07.2019 - Aficia, "Forget About You" on playlist "RADAR".
02.07.2019 - Under the Radar Gems, "Forget About You" in playlist (Spotify)
01.07.2019 - La Frisque, "Forget About You" in Playlist
01.07.2019 - JamSpace, "Forget About You" in Playlist (Spotify)
01.07.2019 - CCC Records, "Forget About You" in Playlist (Youtube)
29.06.2019 - ThatEricAlper.com, "Forget About You" in Playlist (Spotify)
29.06.2019 - Perpetual Cactus, "Forget About You" in Playlist (Spotify)
02.04.2019 - Jamspace, "Angry" in playlist (FR)
02.04.2019 - Perpetual Cactus, "Angry" in Playlist (Spotify)
03.04.2019 - Indeflagration, "Angry" in Playlist "Tune of the day"
03.04.2019 - Boulimique de Musique, "Angry" in Playlist
27.03.2019 - Aficia, "Angry" in playlist "RADAR".
27.03.2019 - COCY, "Angry" in playlist "Curiosités Auditives"
27.03.2019 - Rock My Pop Party, "Forget About You" in playlist (Spotify)
27.03.2019 - For the Love of Bands - Lazy Indie Morning, "Forget About You" in playlist (Spotify)
27.03.2019 - For the Love of Bands - Female Fronted Fabulousness, "Angry" in playlist (Spotify)



TV

29.06.2019 - *Indiemusic, Indiebox*, clip "Forget About You"
09.05.2019 - *Léman Blue, Mégaphone*, live "Forget About You"
07.05.2019 - *GrandGenève TV*
28.02.2019 - *Léman Blue, Mégaphone* show
28.02.2019 - *NRTV, fait sa culture*, show
15.01.2019 - *RTS, live à La Puce à l'Oreille*
14-21.01.2019 - *La Télé, Juxbox*, clip "00-08"
06.11.2018 - *GrandGenève TV, AgendAcoustique*
22-30.10.2018 - *La Télé, Juxbox*, clip "Get Up"
10-17.08.2018 - *SRF2 TV*, clip "Get Up"
15.07.2018 - *Saison France-Israël*, projet "Women's Village"
22.6.2018 - *LFM TV*, clips "I Left It All" & "Get Up"
13.09.2017 - *LANCY TV*, interview et clip "I Left It All"
23-31.10.2017 - *La Télé*, émission Juxbox, passage du clip "I Left It All"
26.10.2017 - *Léman Blue, Mégaphone*, live: "When Will it End?", "Get Up"

RADIO

Dès janvier 2019 - "Teroutzim", in playlist, La 1ère - RTS
04.04.2019 - *Republik Kalakuta*, playlist (Couleur3)
27.03.2019 - *NotYourFan MyRadio*, "Angry" in playlist
27.02.2019 - *Radio Vostok*, interview & playlist
06.02.2019 - *Radio Hof Eilat*, "00-08" in playlist (IL)
10.01.2019 - *SRF3*, selection: "Women before! The most beautiful female voices and the discoveries we will be talking about again in 2019" "Shana" & "Teroutzim"
17.18.2018 - *Premier rendez-vous*, interview, La 1ère (RTS)
13.11.2018 - *94.8FM Paris*, Interview by Lise Amiel Gutmann
Dès novembre 2018 - "La Place", playlist, FIP (« Tout nouveau tout fip »)
Dès novembre 2018 - "La Place", playlist, PFM Radio Bellignat
Dès septembre 2018 - "Forget About You", playlist, La 1ère (RTS)
Dès octobre 2018 - "Get Up", playlist, La 1ère (RTS)
20.10.2018 - *GDS.FM, France*, playlist
29.10.2018 - Interview et Live at *Radio Paradiso*, La 1ère (RTS)
18.10.2018 - *RGB 99.2 FM, France* - "Eclectique", playlist
13.09.2018 - *Magnétique, Espace2*, interview "Photographing the musicians"
21.06.2018 - *RNV - Radio Nord Vaudois*, playlist
19.03 à 22.04.2018 - "Grandma's Song" playlist "Tout nouveau tout fip"
29.01.2018 - *Banzaï, France Musique* "Grandma's Song", playlist - Nathalie Piolé
18.12.2017 - *Coeur à Coeur*, live RTS
13.12.2017 - *FIP Jazz*, "I Left It All", playlist
24.11.2017 - *RTS* - live à *Magnétique*, Festival Les Créatives
29.11.2017 - *La Fabrik, Suisse* - Interview at Azimut
Dès septembre 2017 - "I Left It All" playlist, La 1ère et Couleur3 (RTS)
27.09.2017 - *Radio Chablais, Suisse* - Interview - Pierre Allet
04.09.2017 - *Osmos radio, France* "I Left It All", playlist
03.09.2017 - *Radio R.G.B, France* - Eclectique by Hervé Bommel, playlist
27.08.2017 - *Worldwide FM, London* - Match&Fuse by Debra Richards
11.07.2017 - *RTS - Magnétique*, interview "Musicians from elsewhere living in Switzerland"
24.06.2017 - *Radio Vostok* - interview - Fête de la musique
09.06.2017 - *RTS, Espace2* - Live sur Magnétique

DISCOGRAPHIE

« 00-08 » 1^{er} album sorti en 2018



©Lauren Pasche

- Yael Miller: Yael Miller (2017, Tfou-Tfou Records), 00-08 (2018, Absilone/Tfou-Tfou Records)
- Orioxy: Lost children (2015, GLM), The other strangers (2012, Unit), Tales (2010, Unit)
- Cotton Mount & Yael Miller: Air Pocket (2019, EP)
- Swong: Blast! (2017), invitée sur le morceau "P.A.F"
- Jonas: Oxymore (2015, Irascible), invitée sur les titres "La Baleine" et "Rose de Sable"
- L'angle du chat (2015) album du spectacle "Le chat du rabbin", invitée sur les titres "Dans mon cœur brûlant " et "Pour les morts"
- Pierre L'automne: Le cœur des lièvres (2012), invitée sur le morceau "Un de ces jours"
- Kara Sylla Ka: Yolélé (2010), invitée sur le morceau "Lady Mbaraan"
- Rox-Anuar: Danse du silence (2010), invitée sur le morceau "La différence"
- Trip-in: Tomber les masques (2010), invitée sur le morceau "L'homme bombe"
- Grand Papa Tra: Rules of attraction (2009), invitée sur le morceau "Des murs et des ponts"